

Le Ballon, un sujet Tabou !

C'est au mental que Karim Tabou a remporté son duel avec Brice Donischal, hier, au Ballon d'Alsace.

Belfort. Le Ballon d'Alsace est parfois capricieux, grincheux en ces matinées d'automne. Mais hier, l'heure de midi sonnée, il a daigné sortir de sa torpeur pour offrir plus de lumière à cette 41^e montée et au duel tant attendu entre Karim Tabou et Brice Donischal. Qui a bien eu lieu. Avec le suspense prévu jusqu'à ce que ces deux « gentlemen » puisent au plus profond d'eux-mêmes pour filer vers cette ligne d'arrivée où leur franche et sincère accolade, une fois le verdict tombé, a donné plus de relief encore à leur mano à mano.

C'est en arrivant au 10^e kilomètre, après avoir « joué au chat et à la souris », dit Brice Donischal, après avoir usé de son expérience pour choisir les trajectoires pour l'un (Donischal), avoir résisté grâce à sa vitesse sur le plat pour l'autre (Tabou), que la course a pris une tournure différente. « C'est là que j'ai accéléré dans les quelques portions plates car je l'ai senti fatigué », a expliqué le fûr vainqueur, auteur du doublé, Karim Tabou (45'31) qui en prenant une quarantaine de mètres avant d'aborder la fameuse Bérézina, s'est offert de réelles chances de gagner.

« Mais Brice a tenu bon. Je le voyais revenir et je n'étais sûr de rien. Jusqu'aux 200 derniers mètres, je me suis retourné. » Avant de lever les bras en vainqueur, Brice Donischal (45'49) devant s'avouer battu de 18 secondes. « Cette victoire, je suis allé la chercher, elle s'est gagnée au mental. Je ne voulais

pas décevoir mon club qui organisait cette montée. C'est ça qui m'a donné la force de finir. Sur une autre course, j'aurais peut-être abandonné. »

Dernière ces deux hommes Arnaud Soulas (3^e), lui, savourait son temps (46'25) et la chance - qu'il s'est donnée - d'avoir pu conserver les deux favoris en ligne de mire durant toute la course. « C'est mon dossard, 13, qui m'a porté chance », souriait-il. « Et puis, ils m'ont tiré, je voyais leur duel, j'essayais de revenir, cela m'a bien aidé. »

Victoire d'Oksanna Clerc chez les féminines

Quelques minutes plus tard, Oksanna Clerc (57'15), le maillot ukrainien fièrement affiché, arborait ce sourire qu'on lui connaît. Celui de la victoire chez les féminines, comme l'année dernière. Un succès acquis sans trop de difficulté, Sandrine Oeuvarde (58'18), pas dans un grand jour (douleurs gastriques) devant abdiquer dans le combat.

« Dès le 4^e kilomètre, j'ai vu que Sandrine ne montait pas vraiment et j'ai donc géré car la semaine dernière, j'ai couru le marathon de Berlin. Ce n'était pas prévu, mais c'était pour m'offrir mon cadeau d'anniversaires pour mes 49 ans. Alors, aujourd'hui, j'ai senti la fatigue. J'ai dit vas-y cool, Raoul car en montagne, il y a des surprises. Si vous partez trop vite ça peut mal se passer... ».

Gilles SANTALUCIA



■ Karim Tabou, grimaçant, pulse dans ses ressources pour lâcher Brice Donischal.

Photos Samuel COULON

La 41^e et la dernière ?



■ Les premiers lacets de cette 41^e montée. Peut-être la dernière.

Belfort. Elle s'est glissée parmi les quelque 350 coureurs réunis au pied du Ballon d'Alsace, hier, et n'a pas été la moins rapide. Logique, on connaît la vitesse de course d'une rumeur. Et celle-là avait pris du corps en traînant, avec elle, cette idée que cette 41^e montée du Ballon d'Alsace pourrait être la dernière.

Difficile à croire tant l'épreuve est ancrée dans le calendrier avec ses 41 années d'existence et que son originalité, avec une arrivée au sommet, semble rendre intouchable. Et pourtant, signe des temps, de la difficulté des courses sur route, hors stade, à résister à l'envahisseur, à l'offre (triathlons, trails, etc.) notamment dans le Nord-Est, la question de la suppression de cette course a déjà animé quelques réunions au sein du MBA (section Belfort athlète) club organisateur, présidé par Pascal Simon.

Et cette éventuelle annulation se trouvera encore dans quelque temps au centre des débats avant qu'une décision ne soit prise, vraisemblablement vers la fin de l'année.

En tous les cas, avant que ne résonne le pistolet du starter, hier, la rumeur a nourri les conversations. Et déjà attisé les regrets. S'ils n'étaient que 400 à avoir répondu à ce rendez-vous annuel, si loin des 1.300 des années 1990, cette montée du Ballon d'Alsace mérite d'être sauvée et son cri, en espérant que ce n'est pas le dernier, d'être entendu.

G.S.